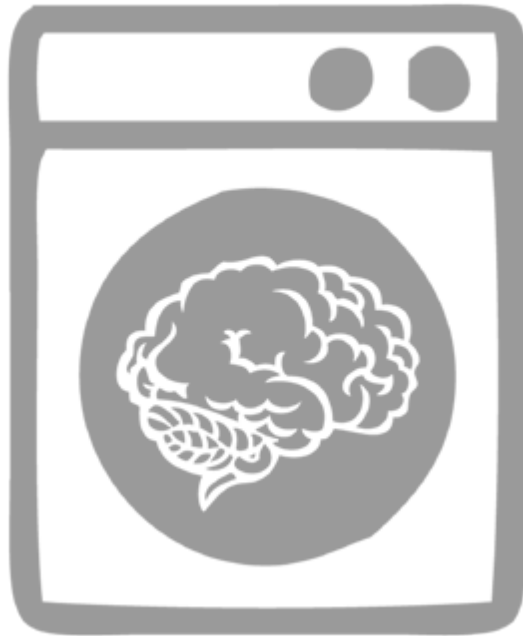


REVUE MÉNINGE



#07

1430
5 h 00



ÉDITO

Dans les vastes forêts ou dans les champs, le calme n'est qu'apparent pour qui sait observer. La chouette chasse, les sangliers grognent. Lueur de phares au loin, dans l'habitacle clignent des yeux ensommeillés, pressés d'aller se coucher, ou accélérant mollement pour aller au turbin.

En ville, le constat est plus simple : certes, dans leurs foyers la plupart des habitants dorment, ou du moins sont placés horizontalement dans leurs lits. Mais pour quoi faire ? Rêver, penser, cogiter, triturer leurs méninges, la sensation d'un esprit vide étant généralement fausse. D'autres font l'amour.

Un enfant pleure au loin, il a faim.

Ailleurs, musique, lumières, cigarettes, bouteilles, drogues, on hurle pour s'entendre, on sautille. Fièvre au corps, esprits électrisés, vision déformée.

Dans les rues, sur les chemins, libres et malchanceux se débrouillent, cabanons, abris sous un pont.

Et vous, que faites-vous généralement entre 4h30 et 5h30 ? Endormis, fêtards, pêcheurs, livreurs, éleveurs, prenez le temps, installez-vous, ouvrez Revue Méninge, et bonne lecture !

Rédigé par Alexandre Lebon

SOMMAIRE



Sans titre	10
L'apprentie	11
Heure du décès : 4h37	12
Sans titre	13
Sans titre	14
Sans Retour	15
Sans titre	16
Fortement possible	17
Un lieu, un interdit, un couteau	18
Le cri	19
Sans titre	20
Sans titre	21
Kind of blue	22
Café bleu	23
Sans titre	24
Fleur du désert	25
5 heures du matin	26
Insomnie une, ni deux	27
Sans titre	28
Cosmos mask 1	29
Entre 4h30 et 5h 30, au matin	30
Cosmos Mask 4	31
Sans titre	32
Le jour se lève	33
Sans titre	34
Extérieur nuit	35
Lune rouge	36
Je m'en retourne chez moi	38
les ames mêlées	39
Dans la nuit	40
Sous les paupières	41
Rêve d'aube	42
Sans titre	43
Sans titre	45

Couverture : 4h30 à 5h30 (détail) de A. De Saboulin

Revue Méninge édition - ISSN 2274-1313

Numéro 7 - Septembre 2016

Site : www.revuemeninge.com

Mail : revuemeninge@outlook.fr

Logo : Antoine De Saboulin (www.antoinedesaboulin.com)

Comité de lecture : A. Lebon, C. Simon, K. Diep, M. Gaubert, O. Le Lohé et S. Le Lohé

Relecture : S. Le Lohé et K. Diep

Mise en page : Olivier Le Lohé (en remerciant JR Gouédard & A. De Saboulin)

© Revue Méninge et les auteurs

Collaborateurs de revue méninge #07

ANOTHINE L.

Anothine L. est une auteure francophone. Elle écrit depuis longtemps au rythme des dents de scie d'une vie rarement lisse. Elle envie ces auteurs qui ont le temps et la rigueur d'une écriture quotidienne. Pour sa part, elle reste sur le fil du temps, des émotions et de la respiration toujours en équilibre précaire entre deux univers. Publication, en revues : Scalpel dans Microbre N°93 — janvier 2016; Isolées et Je n'entends bien... dans Dégoupilant N°23 — juin 2016
Site : anothine-l.blogg.org
Page : 36

ANTOINE DE SABOULIN

J'ai grandi à Montigny le Bretonneux dans les Yvelines. J'y ai fait du skate et beaucoup de conneries. Ca fait maintenant neuf ans que j'habite à Paris, sous la pluie. J'y ai fait des études d'arts graphiques et je travaille maintenant pour une société de cosmétique en tant que directeur artistique. Je me suis mis à dessiner très jeune. J'ai découvert le dessin comme presque tout le monde, à travers des illustrations de cartes à jouer, des mangas mythiques comme AKIRA ou Ghost in the Shell. Le dessin a toujours été une passion. Je n'ai pas l'impression de travailler mais plutôt d'être en vacances.
Site : antoinedesaboulin.com
Page : 1^{ère} de couverture

CORINNE COLET

Corinne Colet est née en 1963 à Aubagne. Elle a grandi à la campagne et sa vision de la nature est une source d'inspiration grandissante pour son art. Ses photos sont un plaidoyer pour une beauté simple et naturelle.
Page : 32

EVELYNE CHARASSE

Je suis née en 1960 à Chalon sur Saône. J'habite à La Rochelle. J'essaie d'écrire des flocons de neige. J'ai participé à un recueil de poésie, intitulé Le 10 septembre je lis un livre de poésie. Certaines de mes micropoésies ont été publiées dans les revues numériques Le capital des mots, Soliflore, Ce qui reste et le web magazine L'Art en Loire. Ainsi que dans les revues papiers Libelle et Léluxire, Herbe Folle, Traversées, Traction-Brabant, Le tas de mots, Comme en poésie, Les Cahiers de poésie, Bleu d'encre, Revue Méninge, Le chemin d'Arthur, le moulin des Loups. Les revues Arpa, Paysages Ecrits et Ecrit(s) du Nord, Verso, Spantole et L'intranquille en publieront prochainement.
Site : bleue-la-renarde.over-blog.com
Page : 10

FRANÇOIS BIAJOUX

Né le 05 octobre 1995, originaire de Châtillon-sur-Chalaronne, petite ville des Dombes. Il a beaucoup d'intérêt pour la musique, la peinture, la photographie et l'effet que peuvent produire ces œuvres sur les personnes. Il est modèle pour certains photographes de Lyon, depuis ses 17 ans. Il s'intéressa de très près au monde de la photographie, avant de passer derrière l'objectif.
Site : imglum.net/francoisbjx
Pages : 13, 15, 16 & 45

GUILLAUME STEUDLER

Né en 1980, je vis en région parisienne. Depuis plusieurs années, en parallèle de mon métier de graphiste (presse-édition), je développe une pratique personnelle picturale et graphique. Je travaille par couches successives, entremêlant images et écritures, abstraction et figuration, techniques traditionnelles et contemporaines. Attaché au plaisir du geste libre et expressif, je veille à ce que soit préservée la

part d'improvisation lors de l'élaboration de ma composition. Je procède par associations d'idées, jeux de mots et assemblages d'images.
Site : steudler.artfolio.com
Page : 42

HECTOR RUIZ

Hector Ruiz, est titulaire d'une maîtrise en création littéraire de l'Université du Québec à Montréal. Il a été publié dans trois recueils de poésie et un essai aux Éditions du Noroît. Ses poèmes ont été traduits en anglais dans "New American Writing" et dans "Arc Poetry Magazine".
Pages : 18 & 22

JÉRÔME RAGOT

Proche de l'art singulier, JRo n'a pas de format prédéfini. Entremêlant sculpture, poésie, voire danse... ses recherches s'inscrivent dans un processus de défragmentation - métissage. Présentée en lecture publique, collage ("Les Laminaires") ou sculpture ("La valise d'orange"), sa poésie est "marronne" et ne semble pouvoir trouver son chemin qu'une fois perdue dans le foisonnement des langages. En 2014, grâce à la maison Louis GUILLLOUX de St-Brieuc, JRo édite un recueil de dix poèmes typographié sur papier artisanal.
Site : maiastrart.fr
Pages : 34 & 38

KARINE HAULIN

Je suis âgée de quarante ans. Après des études de lettres et de commerce international suivies en Champagne-Ardenne, je me suis installée à Paris et ai travaillé une dizaine d'années dans une société d'assurances à l'export. Puis j'ai décidé de voyager et d'écrire. L'écriture a toujours occupé une place essentielle dans ma vie. Mais je ne me dédie à cela que depuis quelques années. J'ai d'abord commencé par des textes courts (poèmes) puis me suis essayée

aux nouvelles et au roman. Depuis, j'écris quasiment chaque jour. Des thèmes comme l'amour, l'enfance, le temps qui passe, les désillusions, la solitude, les rapports humains m'intéressent tout particulièrement.
Page : 20

KHALID EL MORABETHI

Je suis Khalid EL Morabethi, né le 10 juillet 1994 à Oujda au Maroc. J'ai commencé écrire dès l'âge de 12 ans. J'aime écrire. Parfois j'écris les mêmes phrases, les mêmes mots mais surtout pas les mêmes sentiments. Je voudrais juste écrire un message mais il me faut juste cette chose, ce stylo d'or, cette force, cette voix, cette muse du ciel.
Site : my.over-blog.com/dashboard/welcome
Page : 14

LAURE GARREAU

Laure Garreau est designer. Diplômée de l'ENSCH Les Ateliers (École Nationale Supérieure de Création Industrielle) à Paris, elle travaille actuellement en tant que designer d'interaction et de services. En parallèle, elle développe deux espaces d'expérimentations qui utilisent la marche comme moyen d'exploration de milieux naturels, cherchant, par le biais de cette pratique, à ouvrir et tracer un dialogue entre l'Homme et la Nature. Une collection de textes, de photographies, d'échantillonnages sonores, de réalisations plastiques et de dessins sont visibles sur les 2 sites suivants.
Sites : lauregarreau-marcher.tumblr.com
lauregarreau-tracer.tumblr.com
Pages : 29, 31 & 4^{ème} de couverture

LAURENT DEHEPPE

Né en 1960 en Haute-Loire.
Publication dans des revues papier et numériques.

Les carottes fraîches, polder 157, Décharge
Site: laurentdeheppe.blogspot.fr

Pages : 23 & 25

LAURENT & NATHAN R. GRISON

Nathan R. Grison (photographe) et Laurent Grison (écrivain) ont publié ensemble deux livres croisant photographie et poésie : *Anacoluthes* (Editions Apeiron, 2015) et *Robinson* dans les villes (Editions Atelier Baie, 2013). Des images extraites de cet ouvrage ont été exposées dans le cadre de la PhotoBiennale internationale de Thessalonique en 2014. Nathan R. Grison et Laurent Grison ont aussi publié plusieurs dialogues photographie/poésie dans des revues. Ils préparent actuellement un troisième livre.

Site : printempsdespoetes.com/laurent-grison
Page : 35

MARIANNE DESROZIERS

Marianne Desroziers écrit des nouvelles, poèmes, romans. A publié "Lisières" (Les Penchants du Roseau) en 2012, "L'enfance crue" (Lunatique) en 2014 et dans de nombreuses revues littéraires. Directrice de publication de la Revue Incandescentes. Comité de lecture des éditions de l'Abat-Jour. Lauréate 2015 de la bourse Aquitaine/ Hesse pour la résidence d'écriture à la Villa Clementine à Wiesbaden. Lauréate 2016 de la bourse et de la résidence d'écriture La 25ème Heure du Livre/ D.R.A.C. Pays de la Loire/ Ville du Mans. Thèmes de prédilection : l'enfance, la mémoire, le rêve, les maisons, les marges et la folie. Goût certain pour le fantastique.

Site : mariannedesroziers.blogspot.fr
Page : 19

MARINE GROSS

Marine Gross, née en 1971. Publications dans les revues; Traversées, Nouveaux délits, Comme en poésie, Poésie/première, Traction-brabant, Le capital des mots, Libelle, Poésie sur Seine. Prochainement dans; Recours au poème, Paysages écrits, Festival Permanent des mots et Verso.

Page : 28

MATHIEU CROCHET

Me nomme Mathieu Crochet vis en Drôme passe du temps à écrire et à ne rien faire, afin d'écrire, procrastiner, lire et écouter, mais pas encore assez. Commence peu à peu dans la revue 17 secondes n°7 de Jérôme Pergolesi, puis dans la revue FPM n°11 de Jean Claude Goiri, à percer en lecture à la petite librairie des champs, de Sylvie Durbec, invité par Yann Miralles, avec une bien belle lecture de Sandrine Cnudde, en attendant un boum, en cours d'écriture un roman, un autre en attente graphique.

Page : 43

MATHILDE MOURIER

Mathilde Mourier présente ses créations visuelles avec le projet Aime Aime. Dans des dessins aux lignes continues, elle fige des instantanés. Le rêve, la muse, le corps, l'amour, la femme, la nuit ou la contemplation apparaissent en filigrane de portraits suspendus. Actuellement résidente au Lavoir, elle y prépare une publication au sein de la maison d'édition Cahiers Sauvages.

Sites : aimeaime.fr & lelavoir.info

Pages : 11, 39 & 40

MAYANE

Mayane a fait des études universitaires en théâtre, cinéma et littérature. S'intéressant depuis longtemps à l'art sous toutes ses formes, elle participe, à l'occasion, à des expositions collectives dans différentes galeries d'art à Montréal, au Québec, en plus d'écrire et de diriger les Éditions Oz.

Site : mayane1.jimdo.com

Pages : 26 & 33

OLIVIER ROBERT

Site : auxpoemesperdus.wordpress.com

Page : 12

PASCAL DANDOIS

Artiste béquillard et multidisciplinaire ayant publié dans "la revue qui te parle", la zone.org, 17 secondes, Infusion revue, Hazard zone, Catarthe, le FPM, chez "les deux Zeppelins", dans l'anthologie "la folie" chez JFE, Short éditions, Bloganozart, A poil !, et ayant illustré "La Cité des Brumes" de Sylvain-René de la Verdière au "Garage L".

Page : 27

RENÉ CHABRIÈRE

René Chabrière, né en 1956 à Lyon, études d'histoire, s'intéresse à l'histoire des Arts, poursuit ses études en Arts Plastiques, concours d'enseignement.

Pratique la peinture et le dessin, la photographie et plus généralement tout ce qui a rapport à l'image (utilisation de logiciels graphiques par exemple). Plusieurs expositions. Pratique l'écriture de façon ponctuelle, puis, régulièrement depuis 2008 (quotidiennement depuis 2012).

Sites : ecritscris.wordpress.com, ecritscrisdotcom.wordpress.com, rechab.eklablog.com

Page : 30

RICHARD TAILLEFER

Richard Taillefer, né à Montmeyan le 21 avril 1951. Il est l'auteur d'une dizaine de recueils de PoéVie et de plusieurs entretiens avec des peintres contemporains. Il participe à de nombreuses autres revues : La sape, Décharge, Cahiers Froissart, Comme en poésie, Capital des mots, Recours au Poème, Ce qui reste, Poetica, Festival permanent des mots, L'Ardent Pays... En 1981, création d'une association en poésie et d'une revue "Poésimage" 34 numéros. En juillet 2014, création avec quelques amis, du festival "Montmeyan en PoéVie". Son dernier livre, "PoéVie Blues aux Editions Prem'Edit" 2015

Page : 21

SANDRINE DAVIN

Sandrine Davin est née le 15/12/1975 à Grenoble (France) où elle réside toujours. Elle est auteure-parolière, elle a édité 8 recueils de poésie dont le dernier s'intitule "Gravitation" qui est en vente aux éditions Mon Petit Editeur. Elle a ce goût pour l'écriture depuis toujours et espère donner un peu de légèreté dans ce monde de brutes.

Page : 24

VICTOR BÉGIN

Bachelier en création littéraire, Victor a formé un collectif d'auteurs nommé Nlyx. Il s'adonne également à la réalisation de courts-métrages et à la photographie. Il s'intéresse à la distance et à l'intimité, deux sujets antithétiques qu'il nourrit notamment par le voyage et la recherche de l'autre.

Pages : 17 & 41

Sans titre

Où

Vont les ombres

Quand

Naît le jour ?

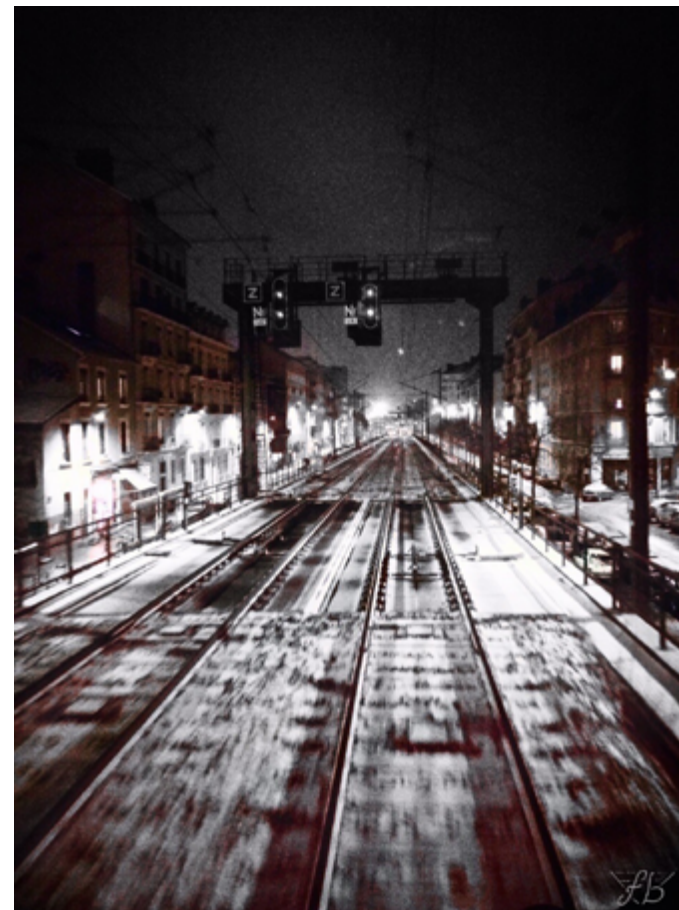


L'apprentie
M. Mourier

Heure du décès : 4h37

La nuit alentour
Souveraine
Emplit l'automne
De ses indus présages
Ailleurs
Une enfance de pluie
S'apprête à ravir
Entre les choses
Le destin s'agite
Comme pressé
Par duplice rendez-vous
La cause lointaine
Quelque obscur désastre
Patiente
A l'arrière d'une voiture
Un jeune homme s'endort
A ses côtés
Trois de ses amis
Les fronts flous
D'accolure paillarde
Dévident
Le monde passant
Et repassant
Au travers de leurs têtes
Ivres, à démente allure
Ne voient plus
Devant eux la route
Défiler
Témoins ces réverbères
D'éblouissements monotones
A présent sous l'averse
Multipliant leurs distances
Le drame est connu
Ses statistiques loyales
Au loin perdue
Leur décompte malheureux
Quand
Auprès d'un rêve naissant
C'est tout le réel
Qui sur-le-champ s'invite
Surpris alors

Le jeune homme
Traverse, demi-conscient
L'endroit
D'une ultime seconde
Pas le temps pour sa vie
D'entièrement s'y contredire
A peine se souvient-il
La sensation
D'avoir trop bu
Était-ce son anniversaire ?
La chanson résonne
Happy birthday
A qui sont ces voix ?
Il voudrait boire de l'eau
Sa bouche lui semble
Un marécage
Il voudrait parler
Il voudrait qu'on lui parle
Qu'on lui explique
Une dernière fois
Ce dont son existence
Est la joie
Avant que son corps
Soudain cesse
D'être le sien
Et que demeure
Pour brusque fin
Un coup d'œil
Cillé dans le noir
Et la pluie tombant
Seule
A la place du ciel...



Sans titre
F. Biajoux

Sans titre

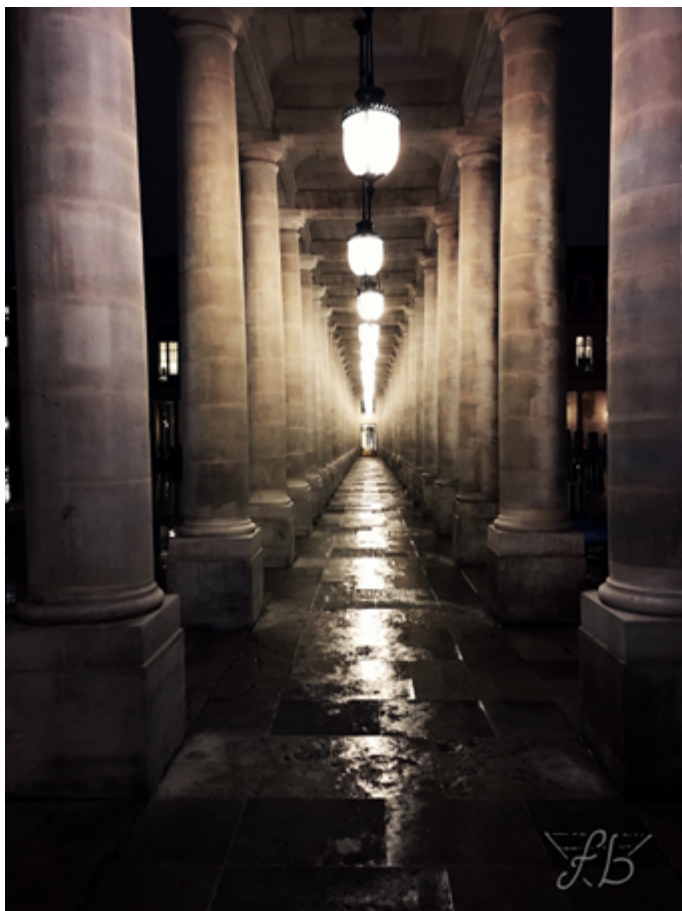
De 4h30 à 5h30 Alzheimer fait le tour de la table
Entièrement nu et avant de se laver le visage,
Car il hait sa nature, ses vêtements et les anniversaires, il ne voudrait pas savoir
son âge,
Alzheimer veut être piano,
Non pas un vieil homme méchant mais piano,
Non pas un grand-père qui attend son petit déjeuner mais piano,
Non pas un grand-père qui attend un coup de fil de sa fille mais piano,
Non pas le chaos mais piano,
Juste pour savoir ce qui se passera quand monsieur noir jouera la première note,
Juste pour savoir si la mort l'aime,
Juste pour savoir s'il est proche de l'idéal,
Juste pour savoir s'il peut encore avoir mal.
De 4h30 à 5h30 Alzheimer fait le tour de la table,
Sa femme lui dit qu'elle peut le laisser comme un sac,
Qu'elle peut le jeter comme une pierre au bord du lac,
Si elle le tue, elle serait seule, pensait-elle,
Si elle se tue, il serait seul, pensait-elle.

Les sourires tombent,
Les regards tombent,
Les mots tombent,
La pluie tombe
Étrangement,
Lentement,
La mémoire tombe,
La salive tombe,
Une idée tombe,
Une autre feuille d'un arbre tombe
Étrangement,
Lentement,
Avec une telle beauté,
Alzheimer pense que s'il devient piano, le temps va s'arrêter,

Il pense que s'il devient piano, les cris de sa ténébreuse vont s'arrêter,
S'il devient entièrement piano, la douleur du cancer va s'arrêter,
Les battements inutiles vont s'arrêter,
Maudit cœur...
Maudite fleur,
Belle mais angoissante,
Elle est belle mais elle donne ce sentiment de haine, ce sentiment de honte,
Maudit cœur...
Maudite fleur,
Maudit miroir,

Sale tête, disait-il,
Il veut avoir une nouvelle fête,
Il veut être piano protégé par une bête
Maudite image,
Maudit stylo, maudites pages.
De 4h30 à 5h30 Alzheimer fait le tour de lui-même
Il dit : "Je ne veux pas m'enfermer dans une tombe et qu'on annonce ma mort"
Il veut être piano, bien caché tout au fond de la mer, comme un trésor.

Sans titre
F. Biojoux



Fortement possible

Seul l'écho de ma voix
se promène dans les couloirs
de l'hôpital
la machine à café
de la job
garde sur son réchaud
seulement une heure
ça me laisse moitié moins de temps
tu dirais que c'est
une bonne moitié alors

Code bleu
un arrêt cardiaque
au cinquième nord
je suis porteur de mauvaises nouvelles
le soleil de 7 heures lavera
les appels téléphoniques

Prendre le choix comme époux
laisser mourir un monde pour en voir
un autre surgir de parmi le temps

Ce spectacle est le mien
il finira
dans une nuée de répliques



**Un lieu, un interdit, un couteau
H. Ruiz**

Le cri

4h30

Un cri dans la rue
Par ta fenêtre tu vois
Une femme
Gisant sur le trottoir
Poignardée
Coup de fil à la police
Peur de descendre
Tu restes calfeutré chez toi
La police arrive
L'ambulance aussi

5h30

Gorge sèche
Impossible de te rendormir
La police va t'interroger
Tu ne veux pas
Tu as peur
Tu te sens coupable
Comme si c'était toi qui avais assassiné
La femme
Or tu ne l'as fait qu'en rêve
Ca ne compte pas les rêves

Sans titre

4H30, dans mon lit
Je ne rêve plus
4H30, dans Paris
Les cris se sont tus

Encore une nuit blanche
A écrire quelques vers
C'est samedi ou dimanche
A force je m'y perds

Le tic-tac du réveil
Me fait penser au temps
Les mots sans sommeil
Me font passer le temps

J'écris pour oublier
Que je ne dors plus
La plume dans l'encrier
Est souvent bien têtue

J'me raconte des histoires
Qui n'existent pas
Et je me sers à boire
Elle ne reviendra pas

4h30 chaque nuit
Le début du silence
Ca ne fait pas de bruit
Le cri de l'absence

Les jeunes amoureux
Se sont mis au lit
Ils seront heureux
Au moins jusqu'à midi

Ils diront des promesses
Recouvertes d'alcool
Que la fin de l'ivresse
Traiteront de folles

5h30 je suis saoul
Et je n'ai rien écrit
Les mots ne sont doux
Que pour qui les vit.

Sans titre

Je me suis souvent aventuré sur des chemins de traverse, au risque de me perdre et de ne jamais me retrouver. Le soir tombant, accroché aux bas-tringues des comptoirs glauques, j'ai vomì de tout mon corps mes rêves avortés.

*Vains sont toujours les regrets
Quand le chant se désole.*

Mon existence est celle des petites gens dont le sort a si peu d'importance. Cette dévorante banalité de tous ces visages qui me ressemblent. Je ne demande rien, n'attends plus rien. Vos paroles sont veuves de tant de promesses.

*Combien de fois
Finira le printemps
Avant que naissent les roses.*

Que reste t-il de toutes ces nuits d'insouciance, ces rais de lumière se jouant de leur ombre. Cyclope qui ne dormait que d'un d'œil complice. L'univers te paraissait encore si humain pour ne pas être un monstre.

*Parfois
Tu arracherais les fleurs
Pour mieux les éparpiller.*

Kind of blue H. Ruiz



Café bleu

Six heures les ripeurs
font la grasse matinée
les poubelles s'accumulent
et les années passées

À quoi ça tient
de se sentir léger
au soleil du matin
au monde qui va changer

Et même si c'est un leurre
si c'est du bleu dans mon café
serré et même si
le soir sous les tilleuls
on voit fermer les cabarets

brillante entraperçue
comme un éclat nous aurons vu
la vie dans l'autre sens

Sans titre

sous le lampadaire
la nuit passe son chemin
quatre heures trente-cinq -
le ciel avale les ombres
qui rampent sur le trottoir

Fleur du
désert
L. Deheppe





Insomnie une, ni deux

Insomnie une, ni deux

Réveil nocturne

A ma montre il est : 5 h 17

Puis, ré-endormissement...

Ensuite, je crois que je me suis quelque peu égaré dans une sombre histoire où il est question d'anciennes espèces humaines oubliées, réincarnées en tant qu'individus, une épopée qui m'a couru un bon bout de non-temps dans les « neuroniques », tout ceci, dans un vieux Paris de pacotille pas très clair...

Puis

Re-réveil

A ma montre il est désormais... 4 h 36 ??? Anomalie indéniable.

Alors

Si quelqu'un ne m'a pas tripoté ma montre pendant que je dormais... le continuum espace/temps aurait-il été traficoté pendant mon sommeil ?

Ou bien, aurais-je juste rêvé mon réveil précédent ?

Sommes-nous passés à l'heure diverse, ou d'était, pendant que je dormais ?

A moins que...mais, non ! Ne nous égarons pas davantage, dans des délires encore plus paranoïdes, car il sera ensuite, impossible d'en sortir.

Oh et puis merde !

Ô, et puis mère de...

Aller

Ré-endormissement.

Sans titre

Quatre heures cinquante-six minutes et deux secondes
L'heure approche et bientôt elle tranchera
Découpera le réel comme la mort qui incise
Suspendus au cadran
Aux chiffres par les aiguilles
Couverts et recouverts
Tes yeux encore ouverts



Entre 4h30 et 5h 30, au matin

Comme toujours, la moitié de la vie passe par la nuit.
(un tour par l'infini),
et les paupières closes elles,
réfléchissent les rêves,
striés d'éclairs, peut-être,
et aussi d'étoiles sanguines,
combattant les girouettes de fumées,
juste perceptibles car elles effacent les étoiles
de la conscience.

Ce n'est pas encore l'aube.
Il est difficile de se situer.
Une plage entre 4h 30 et 5h 30, le matin.
Je reviens d'un voyage lointain,
peut-être de l'autre côté (pas celui des morts,
mais celui de la face cachée des choses).

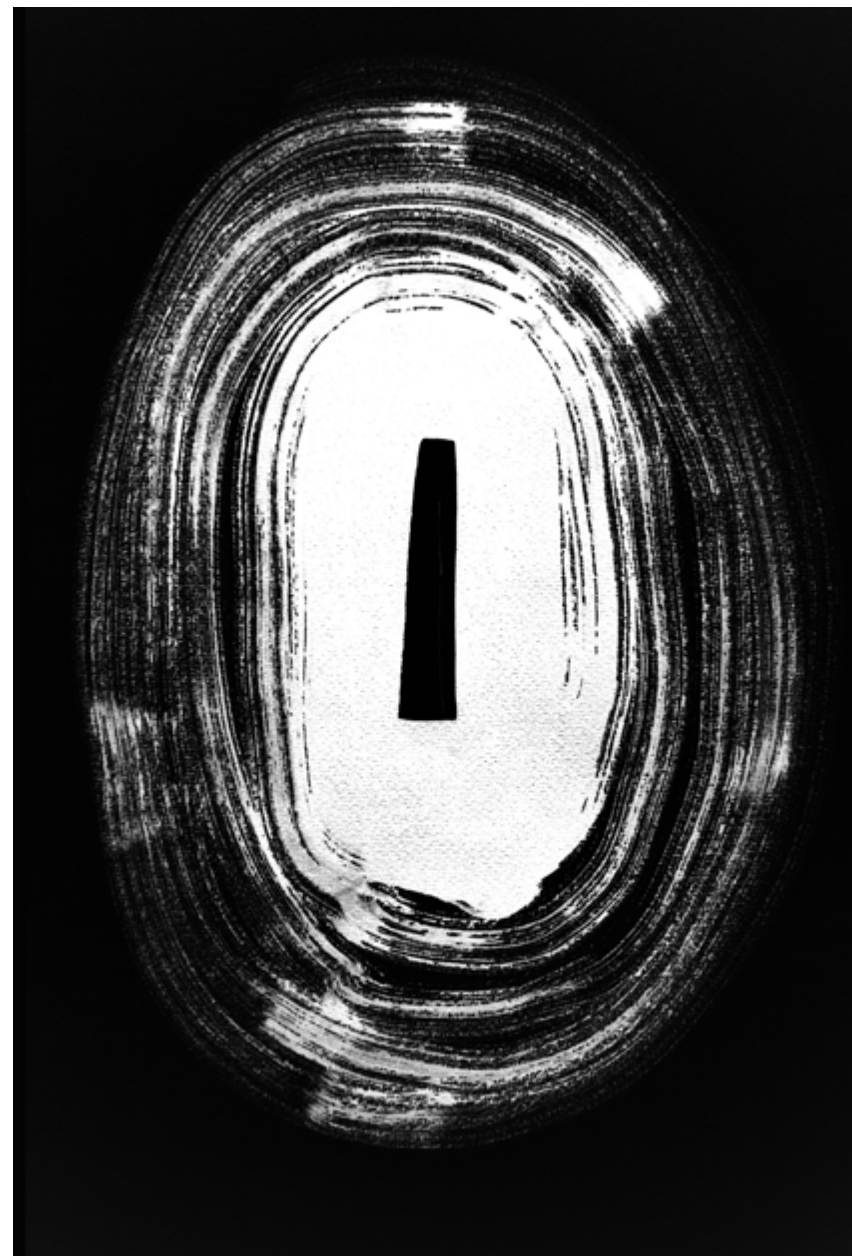
Les toits se saluent de leurs silhouettes rigides,
les antennes se découpent sur le rideau de velours azur.
La rivière ne se perçoit qu'avec la présence lunaire.
Quelques rares voitures s'aventurent sur le pont.
Je peux émerger.
Il fera bientôt jour.

Mais comme un iceberg,
une grande partie de ce que je me rappelle de la nuit
est enfouie dans l'oubli.
Le chas des ténèbres laisse peu de place
à ce qu'il peut en être dit.
C'est un passage étroit, clos sur un secret.
On ne peut en rapporter qu'une parcelle,
en ayant aussi l'impression de l'inventer sur l'instant.
Comme si on avait respiré sous l'eau sans avoir besoin d'air :
Une apnée solitaire.

Et on est surpris de pouvoir reprendre le cours des choses.
Juste comme s'il ne s'était rien passé.
C'est une sorte de mensonge par omission.
Le corps éveillé se contente de cette réponse,
mais il semble bien que quelque chose manque.

L'invisible m'appelle chaque soir.

RENE CHABRIERE



Cosmos
Mask 4
L. Garreau



Sans titre
C. Colet



Le jour se lève
Mayane

Sans titre

Tranche ton soleil
Orange
D'un frisson bleu
Et porte dans ta carriole
L'aube silencieuse des oiseaux et des chiens.

Extérieur
nuit
L & R
Grison

au lieu des corps
se glissent
les signes de la vie

(noirs)

jusqu'au seuil
critique
de la presque-rencontre



(transcendante puissance
de l'irréversible)

Lune rouge

Quatre heure
quarante.
Lune rouge.
Ciel noir.
Air cru.

Dans le sac
de couchage,
la température
ne semble
cesser d'augmenter.
Et ton érection,
bouillonnante,
finit par
me réveiller.

À l'étroit,
étriquée
dans le duvet,
la place aux
désirs
demeure grande.

Quitte à me
serrer,
c'est contre
ton corps
nu
et autrement chaud
que je voudrais
me calfeutrer.

J'aimerai
retrouver
tes pieds
glacés
se nouant
aux miens
et tes jambes,
lières,
qui tremblent

légèrement
jusqu'à nos
sexes
qui s'inonderaient
de l'envie
de l'autre.

Nos ventres
s'épouseraient
encore
et nos mains
joueraient
les aveugles,
de mes fesses
à ton cul,
de ton torse
à ma poitrine.
Tu aimerais
toujours
autant lécher
mes tétons
érectiles,
les pincer
et les mordiller.
Tu sais
qu'ici,
je suis une,
et mes seins
ne savent pas
résister
ni à ta langue
ni à tes doigts
ni à tes dents.
Ton gland
ne cesse
d'accueillir
les afflues
violents
et grandissant
de mon envie
de t'imprégner

jusqu'au fond
de mon vagin
où la douleur
se mêle à nos
émotions.

Souvent,
ne sachant pas
canaliser
mon plaisir,
j'arrache
ta tête
de mes seins,
nous nous affrontons
à forces inégales
et tu acceptes
parfois
de désintensifier
nos sentiments
au creux
de mon cou
ou dans
nos baisers
acharnés
à s'explorer
toujours
comme
les pionniers
de la première
fois.

Ces répit
durent peu.

L'air cru
fige nos
salives
et nous nous
emmitouflons
en nos
dermes siamois,
frictionnant
nos dernières
barrières
qui volent
en éclat
quand ton
sexe éclair,
en fusion,
se mêle à
ma mouille
à nos sueurs
entreprenantes.

Dans la
carcasse
du duvet
sarcophage,
j'écarterais
mes cuisses
et plaquerais
mes genoux
au plus haut
de ta descente
en moi.
Alors que
j'étreindrais
la chair de tes
fesses en me
plaquant
contre nos
respirations
difficiles,
je finirais
par prendre

le temps
de sentir
ton sexe
entier
dévaler
lentement
chaque
parois
de mon
con.

Limités
par nos
bassins,
je chercherais
quand même
à ce que
tu te plantes
plus profondément,
alors que mes
cuisses
et mes jambes
ciseaux
sur tes fesses
appuieront
cette envie
de te sentir
plus au fond
de moi.

La suite,
nous la connaissions
inégalée à chaque
râle, à chaque
sourir,
à chacun
de mes tremblements
souvent
répétés
jusqu'à
ton éjaculation

où dans l'abandon
de ton sexe encore
dur dans nos
sécrétions,
les larmes acides
brûlaient tout
sur le passage
de mes joues.
Nos sels
ne cessaient
de se lier dans
les strates de
notre amour.

Pas de baise,
juste une sexualité
sans cesse renouvelée
dans le quotidien
rare de nos
instants volés,
à la fidélité
promise,
à l'autre.

Je m'en retourne chez moi

C'était une nuit de Chine aux reflets d'aluminium,

Tes ongles-soleils suivaient ma colonne serpentine.

Normalement, à cette heure-ci, les enveloppes, ça ne court pas les rues...

Mais elle, parce que le vent souffle un peu, ça ne la gêne pas de danser.





Dans la nuit
M. Mourier

Sous les paupières

Il manque de nuit
dans les rues de Reykjavík
un jour perpétuel m'invite à repartir l'uchronie

Je suis de ceux pour qui
tourner la page
est un éphémère mensonge

Ta peau de glace, petit Islandais
elle se laisse lentement fondre sur moi
et se mélange à ma vie

J'achète une bobine
pour attacher ton doigt au mien
lorsqu'on se séparera dans le labyrinthe
on pourra se retrouver
et fermer les yeux
pour y créer la nuit

Rêve
d'aube
G. Steudler



Sans titre

Sonnerie debout sa moitié	Réveil il est quand l'Enfant	Levé 4 heures et lui rêve
sous la porte de lumière	le rectangle glisse dans la chambre au rythme bleu minuit l'Enfant dort rêve	des sirènes
aux chants	en bas aux pas bringuebalés	les sacs mouvent du parquet
sans mot la vapeur siffle	l'eau bout les corps flottent croisent le sourire	

lui, le plan :

- ① traverser le fleuve
- ② prendre l'autre
- ③ passer les villes
- ④ continuer sur villages
- ⑤ rejoindre l'Atlantique

arriver à

elle, le ventre :

- écouter son arrondi
- lui répondre
- l'intérieur résonne depuis peu

arriver le

dehors	l'ombre montagne
fonce les noirs	paysages sauvages
les si petits bruits	grimpent au ciel
– écho –	

bruit du moteur	dans la nuit
les veilles arrosent	les allers
les retours	remplissent le coffre
sous la porte	des vagues
Enfant	
du sable	entre les dents

l'air marin brille son visage
 narines à l'iode dans la cabane
 espèce de nid
 Enfant (plus insistant cette fois)
 ses copains ses filets et son doudou appellent
 Enfant les yeux clos clignent
 c'est l'heure Enfant
 faut qu'on y aille sur la route
 Enfant vole de chambre
 en bras d'au-revoir au siège auto
 cocon derrière s'éloigne la nuit

auto : roule sur route 5:00 essuie-glace
 orange digitale rediffusion nocturne
 au rétro l'aurore et les cheveux d'Enfant

à côté : Elle boit l'Enfant re-songe l'auto 'vale
 regarde le trajet bleu en silence
 les deux phares vroumme
 huit points rouges remontent le fil blanc
 l'Enfant à la tête penchée flotte
 derrière la vitre obscurité un froid de loup
 la vitesse rase la vue d'avant forêt, puis

pancartes, lampadaires, 1€239 l./gasoil, 1€534 l./SP98, 1€513 l./SP95,
 HLM, bitume, HLM par dizaines, néon bleu clignotant, béton, poubelles, abris
 bus, panneaux publicitaires éclairés, lampadaires, brume jaunâtre, néon rouge
 clignotant pas, arbuste, pas de trottoir, pancarte barrée rouge
 dans le silence du moteur, ploc, pluie, plac, essuie-glace
 jusqu'après, au bruit sec sur verre sans eau, fin

d'essuie-glace

5:30 en orange, encore 7:43 avant
 bientôt le ① en vu

c'est quand qu'on arrive yeux mis clos il dit

Enfant dort profond, encore aller dort aller

re plonge de-dans entre rêve et en-vie

te réveiller quand l'oeil humide sent le souffle de la mer qui clap

les narines taquinées entre les pieds piqués de la marée délivreuse

de trésor

Elle main sur sa main sur pommeau

sur vitesse

en vacances deux mois

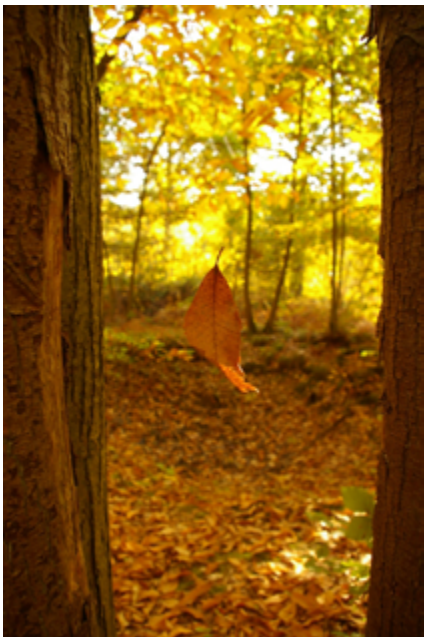
la voiture, un savon, glisse,
 s'échappe au loin entre quatre feux



Sans titre
F. Biajoux

APPEL À CONTRIBUTIONS

CHUT(E)



Copyright : M. Gaubert

Les premières chutes capillaires font souvent chuter l'homme qu'il le taise l'index sur les lèvres ou le crie. Heureusement, le progrès à maintenant l'arme contre la chute de cheveux : le parachute !

Par ailleurs, la chute d'eau mérite ses kilomètres d'admiration où l'on s'impose le silence d'un chut sonore. Cette invitation à se taire, à faire le silence est plus ou moins directive selon le contexte.

Et certains rechutent comme le jour chaque soir...

Pour contribuer à Revue Méninge #08 sur le thème : Chut(e) envoyez vos créations textuelles, graphiques, sonores et audiovisuelles (vidéo) à revuemeninge@outlook.fr avant le dimanche 13 novembre !

Chaque envoi doit être accompagné d'une biobibliographie succincte (100 mots maximum).

Texte : pas plus de cinq poèmes de chacun deux pages maximum.

Image : peinture, graff', photo, dessin, collage... Cinq au maximum, résolution minimale 300ppp.

Tout envoi ne répondant pas aux critères ci-dessus ne sera pas pris en compte.



Quatrième de couverture : Cosmos Masks 3 de Laure Garreau

© Revue Méninge et les auteurs

**Revue Méninge #07 sur le thème de 4h30 à 5h30 :
36 oeuvres,
23 artistes,
46 pages,
100% d'arts poétiques.**

© Revue Méninge et les auteurs



**REVUE
MÉNINGE**

